AccueilRevenir à l'accueilCollectionLa correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856Collection1837-1839 : Vacances gouvernementalesCollection1838 : Réflexion politique et élaboration historiqueCollection1838 (4 août - 4 novembre)Item117. Paris, Lundi 27 août 1838, Dorothée de Lieven à François Guizot

117. Paris, Lundi 27 août 1838, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

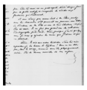
4 Fichier(s)

Les mots clés

Diplomatie, Relation François-Dorothée, Vie familiale (Dorothée)

Relations entre les lettres

Collection 1838 (4 août - 4 novembre)



115. Caen, Mercredi 29 août 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven

est une réponse à ce document

Afficher la visualisation des relations de la notice.

Présentation

Date1838-08-27
GenreCorrespondance
Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)
Incipitdans la disposition où je me trouve, tout me donne de l’inquiétude, tout m’agite.
PublicationInédit

Information générales

LangueFrançais
Cote

- 356, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 2
- Réf Volume relié transcriptions manuscrites (Hennequin/XIXe siècle), III/352-355

Nature du documentLettre autographe
Supportcopie numérisée de microfilm
Etat général du documentBon
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)
Transcription
117. Paris lundi le 27 août 1838,

Dans la disposition d'esprit où je me trouve, tout me donne de l'inquiétude, Tout m'agite. Ainsi me voilà préoccupée d'un accident quelconque que je crois qui va vous arriver à Caen. Vous étiez triste en y allant ; cela vous contrariait ; moi, j'en suis inquiète. Je vous prie de vous bien soigner ; d'être un peu comme moi, d'avoir peur de tout. Je vous donne un vaillant conseil. Mais pensez que je n'ai plus que vous pour m'aimer. Et pour aimer. Vous ne sauriez concevoir combien j'étais triste hier matin. Enfin je me suis mise a pleurer & dans ce moment on m'annonce le Duc de Palmella. Je lui ai bien vite déclaré qu'il ne me quitterait plus. Je l'ai pris avec moi nous avons été à St Cloud où il m'a fait promener, et puis à Suresne. Enfin à 6 heures il m'a ramené chez moi, mais bien faible quoique ma tête fait mieux. Le soir il est revenu, & beaucoup de monde. Les dames revenaient du Château. J'y vais faire ma cour aujourd'hui on y est dans une joie éclatante.
L'affaire de l'archevêque fait grand plaisir aussi. Que dira le faubourg St Germain ? Vous avez bien raison de dire pour ce qui me regarde, qu'amis & ennemis tout le monde est bête chez moi. C'est sans réponse. Mais vraiment que penser de mon mari ? Serait il possible qu'il vienne ? Cette idée me revient toujours, et puis je la rejette et je ne comprends pas quand ce silence cessera enfin. J'écris beaucoup de lettres aujourd'hui à Lord Aberdeen (enfin !) au duc de Sutherland, Lady Chauricarde qui me fait toujours du nouvelles questions, la Duchesse de Bedford, qui m'a annoncé les couches de Lady Abercom. Je n'ai pas fini. Il me reste Lord Grey qui m'ennuie ahh ! Et Ellice. Lady Granville m'écrit des énigmes dans une écriture indéchiffrable. Mais quand cette difficulté est surmontée l'autre est bien grande. Je l'attends toujours du 10 au 12 Septembre.
Ecrivez-moi bien de Caen ; ne vous fatiguez pas, ne prenez pas froid. Adieu. Adieu. Toujours adieu. & comme toujours ! J'ai oublié de vous dire hier que le chargé d'affaires de Muklembourg est le seul diplomate qui ne se soit pas rendre à la convocation au château. Il avait ordre de son maître de quitter Paris pour l'époque des couches. C'est trop absurde !

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 117. Paris, Lundi 27 août 1838, Dorothée de Lieven à François Guizot , 1838-08-27.
Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).
Consulté le 29/03/2024 sur la plate-forme EMAN :
https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1496

Informations éditoriales

Date précise de la lettreLundi 27 août 1838
DestinataireGuizot, François (1787-1874)
Lieu de destinationCaen
DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.
Lieu de rédactionParis (France)
Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 29/04/2019 Dernière modification le 18/01/2024

117./ 92 Paris Lundi le 24 avril 1838.

Dans la disposition d'esprit où je me trouve, tout me donne de l'inquiétude, tout m'agite. Ainsi me voilà préoccupée d'un accident quelconque que je crois qui va vous arriver à l'eau. Vous étiez triste en y allant; cela vous contrariait; moi j'en suis inquiète. Je vous prie de vous bien soigner; d'être un peu comme moi. d'avoir peur de tout. Je vous donne un vaillant conseil. Mais pensez que je n'ai plus que vous pour m'aimer! et pour aimer.

Vous ne sauriez concevoir combien j'étais triste hier matin. Enfin je me suis mise à pleurer & dans ce moment on m'annonce le duc de Palmella. Je lui ai bien vite déclaré qu'il ne me quitterait plus. Je l'ai pris avec moi.

nous avons été à St Cloud où il m'a fait promener, et puis à Suresnes. enfin à 6 heures il m'a ramenée chez moi, mais bien faible quoique ma tête fut mieux. le soir il est revenu, & beaucoup de monde. les Dames revenaient du Chateau. j'y vais faire ma cour aujourd'hui. on y est dans une joie éclatante. l'affaire de l'archevêque fait grand plaisir aussi. Que dira le faubourg St Germain?

Vous avez bien raison de dire, pour ce qui me regarde, qu'à minuit à l'heure tout le monde est bête chez moi. c'est sans réponse. mais vraiment que pensez-vous de mon mari? serait-il possible qu'il vienne? cette idée me revient toujours, et puis je la rejette, et je ne comprends pas quand ce silence cessera enfin.

j'écris beaucoup de lettres aujourd'hui : à Lord Aberdeen (enfin !) au duc de Sutherland, Lady Clanricard qui me fait toujours de nouvelles questions, la duchesse de Bedford, qui m'a annoncé les couches de Lady Abercorn. je n'ai pas fini. il me reste Lord Grey qui m'ennuye, ah !! et Ellice.

Lady Granville m'écrit de Lucerne dans une écriture indéchiffrable. mais quand cette difficulté est surmontée l'autre est bien grande. je l'attends toujours du 10 au 12 Septembre.

soignez moi bien de l'eau ; ne vous fatiguez pas, ne prenez pas froid. adieu, adieu. toujours adieu, & comme toujours.

j'ai oublié de vous dire hier que le ch. d'af. de Mecklembourg est le seul diplomate qui me le soit pas "rendu" à la convocation au Château. il avait ordre de son médecin de quitter Paris pour l'époque des couches. C'est trop absurde !